

DANIELLE POTVIN À LA RECHERCHE DE DEUX TECHNIQUES DE TAPIS TRESSÉS

Marie-Eve Bouchard

bouchardme@transcontinental.ca

En 1978, Danielle Potvin apprenait à tresser des tapis en compagnie de sa grand-mère. Trente ans plus tard, un peu à la mémoire de sa grand-mère, mais aussi parce qu'elle est véritablement tombée en amour avec cet art, Danielle Potvin s'est remis au tressage de tapis. Si bien qu'après 37 tapis en à peine un an, Danielle Potvin a envie de relever de nouveaux défis en retraçant deux anciennes techniques, soit celle sur cadre (ou sur corde ou lassé sur cadre) et sur cerceau.

«Je lance donc un appel à tous, dans la région, pour savoir si des gens qui connaissent l'une ou l'autre de ces techniques pourraient me l'enseigner», explique Mme Potvin qui est originaire du Lac-St-Jean. De fait, l'apprentissage de ces techniques, qui se transmettaient autrefois de mère en fille, sont aujourd'hui en voie de disparaître. Donc, le temps presse en quelque sorte pour Mme Potvin.

«Il y a entre autres une dame de 79 ans, Gabrielle Bousquet à St-Denis-sur-le-Richelieu, qui connaît bien ces deux techniques et qui l'enseigne encore. Mais je suis persuadée qu'il y a des gens dans la région qui pratiquent ces techniques. Sinon, je devrais me résigner à me rendre chez cette dame.»

Question également de perfectionner son art. Danielle Potvin passera

quelques temps au mois de juillet dans le Colorado où notamment, elle assistera à une rencontre de la Guilde des tisseuses de tapis des Montagnes Rocheuses, où elle espère ardemment enrichir son savoir. «Le tapis tressé aux États-Unis utilise à peu près les mêmes techniques que nous, sauf que généralement, on y tresse avec trois brins, alors qu'au Québec, selon les régions, on tisse avec quatre ou cinq brins.»

La différence se situe sur le plan de la matière première, alors que les tresseuses de nos voisins du Sud préfèrent la laine neuve. Alors qu'au Québec, comme le tapis tressé est un art populaire, les artisans utilisent plutôt des tissus recyclés (draps, chandails, pantalons) découpés en longues lanières. «Ce qui donne selon moi, des tapis beaucoup plus colorés et intéressants», affirme Danielle Potvin.

Pour Mme Potvin, qui transmet son savoir via les cours offerts par la ville de Gatineau, et qui expose et vend ses tapis au Musée village de Cumberland, la confection de tapis tressé est avant tout un formidable moyen de se détendre. Une véritable thérapie ! «Comme je travaille au gouvernement devant un ordinateur et qu'auparavant, j'ai fait ma maîtrise à l'université, le côté intellectuel est très sollicité. J'avais besoin d'une activité manuelle et le tapis tressé me permet de vraiment décrocher de la réalité», mentionne Mme Potvin qui pratique uniquement cet art populaire.

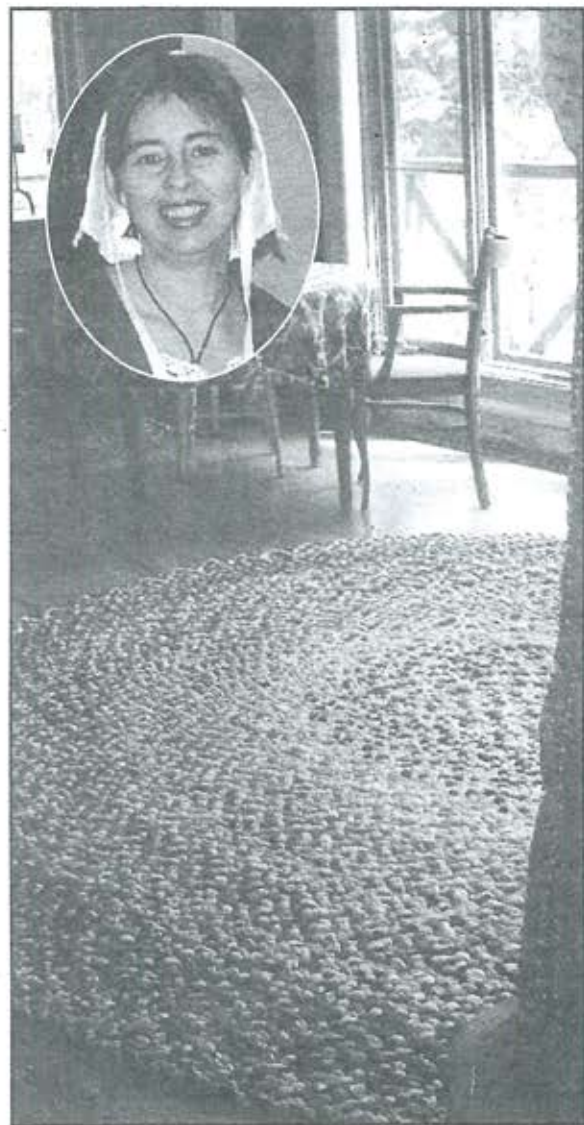
Un peu comme nos ancêtres qui

pratiquaient cet art à la fois pour réutiliser les vieux vêtements, elle le fait aussi pour pratiquer une activité le soir près du feu et décorer de façon chaleureuse sa maison.

En plus ou moins un an, Danielle Potvin s'est donc littéralement prise de passion pour le tapis tressé, si bien que lorsqu'elle a relevé le défi de créer un tapis grand format, elle a compris l'engouement d'un artiste pour son oeuvre lorsqu'il est en période de création. «Je ne mangeais plus, je ne me lavais plus... en fait je ne faisais que penser à mon tapis. J'adorais ça!»

Heureusement, Danielle Potvin remarque qu'elle partage cette passion avec de plus en plus de gens, tant au sein de la Corporation Les Vieux métiers, les métiers vivants que par la présence de nombreux étudiants dans ses cours à la ville. «Et il y a de plus en plus de jeunes filles qui décident de retourner à cet art populaire. Comme moi, elles ont besoin de décrocher.»

Si vous connaissez l'une ou l'autre des deux techniques que recherche Danielle Potvin, vous pouvez communiquer avec elle soit par téléphone au 561-6190 ou par courriel au danieboy@videotron.ca



L'un des tapis fait par Mme Potvin.